

Anno 1883 in Zürich : Holzschnitte aus der "Offiziellen Zeitung der Schweizerischen Landesausstellung"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zürcher Illustrierte**

Band (Jahr): **14 (1938)**

Heft 30

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-754173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anno 1883 in Z

ürich

Molzschnitte aus der «Offiziellen Zeitung der Schweizerischen Landesaussstellung»



Nr. 30 ZI S. 896



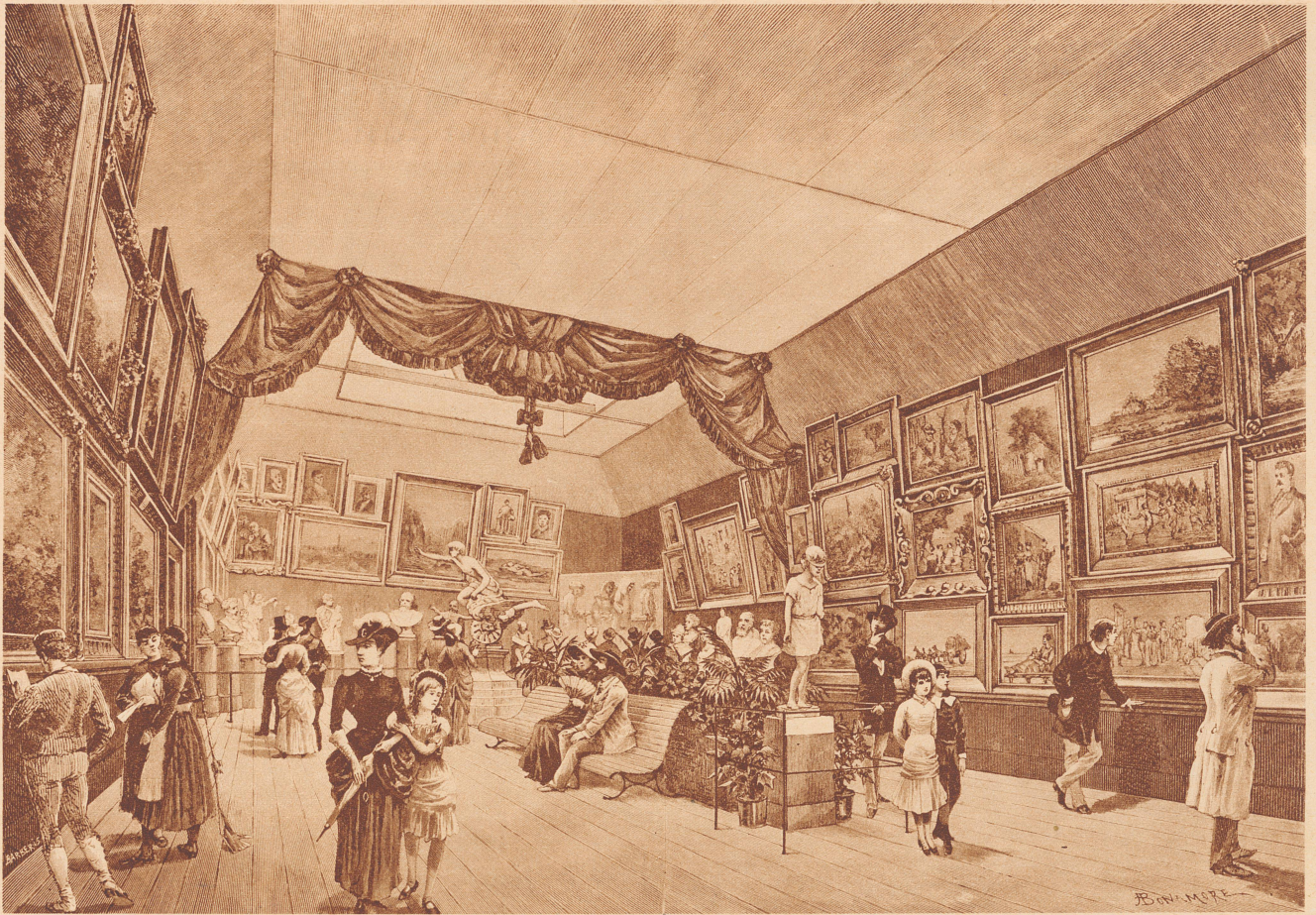
Nr. 30 ZI S. 897

Es nicht als ein halbes Jahrhundert muß man die Zeit zurückkehren und versuchen, sich in die damaligen Zustände hineinzuversetzen, will man erkennen, wofür ein mühsamer Unterfangen es war, als man im Jahre 1880 den Entfall, in Zürich eine schweizerische Landesaussstellung durchzuführen, zum festen Entschluß umwandelte. Am fünften Februar vom jenseitigen Schaffhauser, am 27. Februar, gegen die Mittagsstunde, verkündete Kantonsoberster von der Höhe des Föhrenschlusses herab den Zürchern den vollzogenen Gottfried-Durchschnitt. Landstätt, landstätt waren die Menschen des Jubels voll. Die allgemeine Begeisterung gab den Gedanken, Wünschen, Hoffnungen und der Unterstützung aller, die sich der Tragweite des Ereignisses bewußt waren, einen mächtigen Auftrieb. Was am 29. Februar weiter nicht als ein spontaner Entfall war, wurde am 13. Dezember 1880 zum Verhandlungsgegenstand der ersten Sitzung der «Programmkommission». Bevor aber im Februar 1883 die Ausstellung ihre Tore öffnen konnte, gab es gegen mancherlei Widerstände anzukämpfen und eine Rosenzweig von Vorarbeiten zu erledigen. Das Werk gelang. Der Glaube an seinen Erfolg half über alle Hindernisse hinweg, und sein bewährtester sich jenes Wort, das in Nr. 1 der «Offiziellen Zeitung» der Schweizerischen Landesaussstellung zu lesen steht: «Kühn darf gesagt werden, daß der mächtige Aufschwung der letzten 50 Jahre ohne die Hilfsmittel der Anstellungen undenkbar wäre. Dem Gewerbe haben sie aus dem Sumpf des Unterganges zur Gewerbefreiheit hinüber, der wackeren Großindustrie erboben sie die zügigen Absatzgebiete, der Kunst schloßen sie ein verändertes Publikum». Aus dieser Anstellungszustimmung stammen die Bilder, die wir hier — zum Gedenken mehr als Werdendes denn an Gewordenes — unsern Lesern vorlegen.

Der Anstellungsplatz

Seit der Zürcher wird beim Anblick dieser Bilder eine Sekunde zurückgegriffen und erinnert sich an den Platz, der damals Anstellungsplatz war. Dort, zwischen Limmat und Sihl, wo sich der Hauptbahnhof vergrößerte, die Industriehallen errichtete, heute das Landesmuseum. Am linken Schiffe erhebt sich in zwei rechteckigen, mehrstöckigen Figuren die «Machaukalle». Vom 1. Mai bis 1. Oktober 1883 wurde die Schweizerische Landesaussstellung von insgesamt 1 088 750 Personen besucht.

L'entité principale, par laquelle on arrive à l'exposition se trouve distante de quelques pas seulement de la gare. Le espace compris dans le delta formé par la Sihl et la Limmat, était peu suffisant pour y placer les constructions exigées par le développement que prit l'exposition, mais on s'en est dit en place une bonne partie sur la rive gauche de la Sihl, dans ce qu'on appelle le quartier de Finkenau. Un beau jet d'eau se trouve, comme on le voit, la place située devant l'entité principale. Plus loin, au milieu du quai et des quais, s'élève le pavillon de la musique. La construction pour les travaux érudits se trouve, dans ce quartier, à l'arrière de la gare.



In der Kunsthalle

Dort, wo heute das Stadttheater steht, befand sich die «Kunsthalle». Dieser Saal erfreute sich, gleich den beiden andern Haupthallen, einer vorzüglichen Beleuchtung und enthielt des Trefflichen an Kunstwerken der Malerei und der Bildhauerkunst sehr viel. Von den Gegenständen, die in unser aller Erinnerung sind, treten in unserem Bilde besonders hervor: «Tells Knabe» von Chiattone, «Der Genius des Fortschrittes» von Richard Küssling und «Die Opfer der Arbeit» von Vincenzo Vela. Aus Nr. 41 der «Offiziellen Zeitung».

Dans le Pavillon des Beaux-Arts. C'est la salle annexe que l'on a dû construire du côté sud-est, quelques semaines avant l'ouverture, à cause du trop grand nombre d'œuvres artistiques annoncées, que l'artiste nous présente ici. Cette salle contient de fort belles œuvres de peinture et de sculptures. Parmi celles, dont tout le monde se souvient, on reconnaîtra surtout dans notre gravure, le fils de Tell, par Chiattone; le Génie du Progrès, de Richard Küssling et les Victimes du travail, de Vincenzo Vela.

J'ai visité l'Exposition nationale suisse

Les brûlantes nécessités de l'actualité nous ont jusqu'ici empêché de publier ce reportage sur l'Exposition nationale suisse de 1883. Le style des légendes conçues par notre envoyé spécial datent sans doute quelque peu. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

L'Exposition décidée pour 1883, il s'agissait de trouver un emplacement. On songea tout d'abord à deux grandes et belles places situées au bord du lac. Nul endroit ne paraissait plus propre à faire admirer Zurich dans toute sa coquetterie et toute sa grâce, mirant dans les flots glauques ses pentes ombreuses mouchoirées de gais villages. On se serait trouvé là devant un des plus riants tableaux qui soit au monde, mais au point de vue pratique, la place était trop réduite et l'ombrage indispensable à une exposition qui a lieu durant les mois d'été, décidément trop maigre. Le choix s'arrêta donc sur un autre lieu dont les avantages étaient très positifs, et qui, bien qu'éloigné du lac est cependant des plus pratiques, puisqu'il se trouve entre Sihl et Limmat et à deux pas de la magnifique gare. C'est une grande promenade, ombragée d'arbres séculaires, sillonnée de petits chemins qui offrent aux promeneurs, amis de la solitude, une oasis de repos au milieu des bruits assourdissants de l'industrie moderne. C'est là que Salomon Gessner, le poète délicat des idylles allait rêver à l'âge d'or et aux amours des bergers et bergères si fort à la mode à la cour de Marie-Antoinette.

Deux bâtiments principaux séparés par la Sihl donnent l'hospitalité à la majeure partie des 42 ou 43 groupes qui sont la fidèle image de notre vie industrielle et sociale. L'un porte le nom de Halle des Machines, l'autre celui de Palais de l'Industrie. En entrant dans la halle principale de ce dernier, on a tout d'abord, soit à gauche soit à droite, l'exposition du vêtement, de la chemise au parasol sans oublier toute sorte d'articles de mode, fleurs artificielles et même postiches et ouvrages en cheveux... Mais pourquoi décrire ici toutes ces matières qui disent les fruits du travail, du savoir et de l'expérience des quelque 5000 exposants, la place manque hélas pour ce faire.

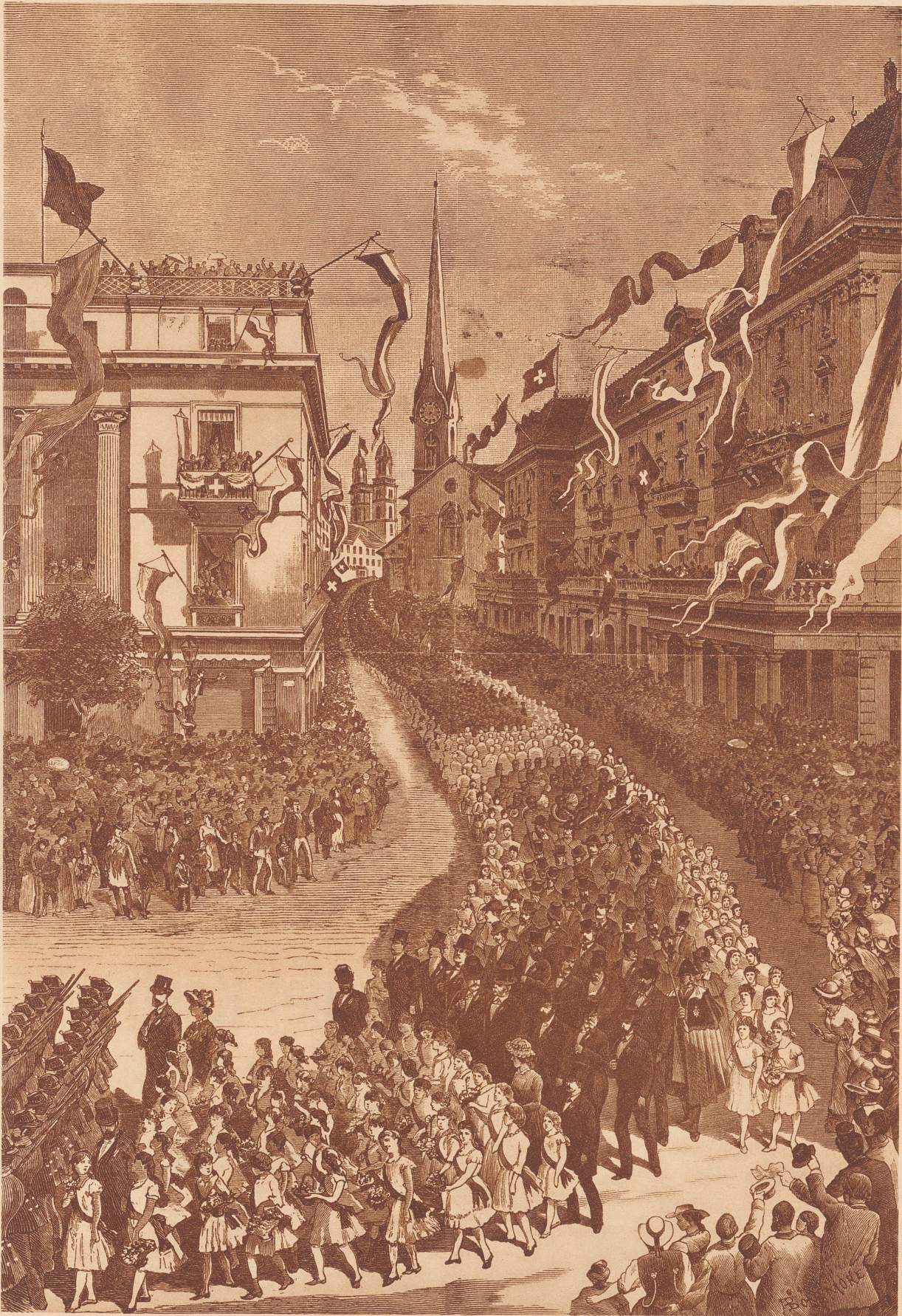
De toute façon qu'il nous soit permis de penser que de cette Exposition résultera pour notre petit pays, les conséquences les plus heureuses, non seulement du point de vue industriel mais encore au point de vue politique et social. Ce n'est point ici une de ces manifestations fédérales où pendant dix jours on exalte l'art du tireur en portant des toasts émus à la Patrie. C'est pendant des mois entiers que pourra se faire l'œuvre de confraternité, et s'il n'y a pas tous les jours à la tribune un orateur chargé de boire à la Patrie, l'Exposition est et demeure un toast vivant efficace qui pendant des mois dira «A la Patrie tous les travailleurs de la main et du cerveau, à la Patrie, tous ceux qui veulent voir briller au premier rang dans le monde, du travail et de l'intelligence».



Der Hauptbahnhof Zürich anno 1883

Welch ein Bahnhof und Welch ein Verkehr! «Der Künstler hat darauf verzichtet, die schöne, aber schon so oft abgebildete Fassade mit dem Hauptportal wiederzugeben und hält sich an das Innere der grandiosen Haupthalle. Als belebenden Schmuck fügt er einige von den Gruppen bei, wie sie sich in mannigfaltiger Abwechslung an den Bahnhofen bieten». Die Gotthardbahn ist eben eröffnet worden und darum steht im Hauptbahnhof auch ein direkter «Mailand-Zürich»-Wagen.

La gare de Zurich. Cet édifice, le plus beau et le plus grand du genre, est situé à proximité immédiate de notre Exposition nationale. Dans les dessins que nous en donnons aujourd'hui, l'artiste a renoncé au cliché habituel représentant invariablement la façade principale avec sa magnifique entrée, pour fixer plus spécialement l'intérêt du lecteur sur l'intérieur de l'immense halle d'arrivée et de départ des trains, ainsi que sur la vue, dont on jouit depuis le pont de la gare. Tout à été fait grand et riche dans ce monument élevé à la gloire de notre commerce et de notre industrie nationale.



Der Festzug

«Der Zug durch die Stadt ordnete sich um 2 Uhr und ging 2 1/4 Uhr vom Tonhalleplatz ab. Die Militärmusik wurde im Bereich der Kirchtürme, die sich am Limmatufer erheben, von dem Geläute aller Glocken abgelöst. Achtundert weißgekleidete Mädchen, rotbändernd die Bundes-, blaubändernd die Kantonsmädchen, bildeten ein Geleite, das den Weibern entschiedenen Eintrag tat und sie verdunkelte.» Aus dem Bericht über die Eröffnung der Landesausstellung in Nr. 13 der «Offiziellen Zeitung». Bild: Der Festzug, vom Paradeplatz aus gesehen.

Le cortège se forme. En tête un détachement militaire avec drapeau, puis successivement, un groupe de petites filles en robes blanches, cravatées de rouge aux couleurs fédérales ou de bleu aux couleurs cantonales, les présidents MM. Droz, Vogeli-Bodmer, Guyer, le comité central, le conseil fédéral, la députation du tribunal fédéral, du conseil des Etats, du conseil national, le corps diplomatique dont MM. Arago, Cramer, de Bilow, d'Ottenfels, Fè d'Ostiani, etc. La foule des deux côtés de la rue est immense. Toutes les fenêtres sont garnies de spectateurs et l'ordre public n'a pas été troublé un instant.